

Les Pères, à commencer par S. Ambroise, et après eux les auteurs catholiques, ont souvent essayé de traduire les épanchements du Fils et de la Mère en cette joyeuse rencontre. St Jean raconte, dit Mgr Gay, et avec les plus touchants détails, l'apparition de Jésus à Marie Madeleine...; et quoique son récit très abrégé laisse soupçonner plus de choses qu'il n'en expose; quoique le peu de mots échangés entre Madeleine et Jésus ouvre sur leur intérieur des perspectives immenses et ravissantes, cependant le discours reste possible et saint Jean a parlé.

Le silence convenait seul aux relations vraiment transcendantes de Jésus et de Marie dans ce grand et glorieux événement... Ce que furent les torrents de joie dans le cœur de sa Mère, en se montrant à elle avant tout autre et comme à nul autre, cela défie la parole et conception des hommes et des anges... En somme, cette joie de Marie ne pouvait être surpassée que par la joie que ressentait Jésus de la rendre elle-même si parfaitement heureuse."

Le moyen-âge, de son côté, n'a pas manqué de la faire revivre dans ses manifestations de foi, au matin de Pâques.

En effet, en divers endroits, on faisait une procession qui se terminait à l'autel de la Sainte Vierge. Là, le célébrant, à genoux, entonnait le beau cantique de joie, le *Regina cœli*, dont l'Eglise se sert en ce jour pour féliciter Marie et prendre part à la joie qu'elle a éprouvée, lors de la résurrection de son Fils.

Mais cette manifestation, qui rappelle la joyeuse rencontre de Jésus glorieux et de Marie, a eu son plein épanouissement en Espagne, dans ce peuple à l'âme presque orientale, et qui, sans effort, transporte dans le symbolisme les conceptions abstraites de sa foi et de son amour. "Naguère encore, dit Dom Guéranger, le jour de Pâques, dans certaines villes d'Espagne, deux processions sortaient de l'église principale, avant le lever du soleil; l'une faisait cortège à la statue de la Sainte Vierge, portée sur un brancard et couverte d'un crêpe; l'autre avançait majestueusement avec le dais, sous lequel le célébrant tenait dans ses mains la divine hostie. Les deux processions parcouraient en silence les rues de la cité, jus-